

Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno caelorum. (St. Matth. V. 19).

Celui qui, à la doctrine, aura joint l'action, méritera d'être appelé grand dans le royaume des cieux.

ÉMINENCE, (1)

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Je sens vivement l'honneur qui me revient d'adresser la parole à cette magnifique assemblée réunie pour célébrer, au lieu même où elle s'est illustrée, la grande et vénérée mémoire du Bon Père, Léon Harmel ; et je partage, Eminence, à votre endroit, la gratitude profonde de la famille patronale et ouvrière du Val-des-Bois, dont vous daignez combler les vœux en apportant à la gloire de son Père bien-aimé le témoignage de votre auguste présence et votre suffrage de premier pasteur de ce diocèse, de prince de l'Eglise et de Doyen de l'épiscopat français. En m'inclinant devant tous ces titres auxquels vos exemples et vos services ajoutent tant d'éclat, je suis tenté de m'excuser et de regretter le choix qui m'a

(1) S. E. le Cardinal Lecoq, archevêque de Reims.

préféré à d'autres témoins dont vous pouviez attendre un hommage plus digne de vous et de celui que vous voulez honorer.

Et pourtant à l'invitation qui me fut faite, j'ai répondu sans hésiter comme à l'appel du devoir. Pouvais-je refuser d'acquiescer si faiblement que ce fût, ma lourde dette à l'égard du Bon Père ? Pouvais-je davantage renier la bonne et vaillante simplicité qu'il se plaisait à cultiver chez ses jeunes convives d'autrefois lorsque à brûle-pourpoint il les interpellait pour les inviter à porter un toast ou à conter leurs premières expériences d'apostolat. Il me semble que je réponds encore à son irrésistible appel. Peut-être de son vivant n'eût-il point admis qu'on lui infligeât un panégyrique ; mais son humilité ne reculait devant aucune épreuve, fût-ce même celle d'être cité en exemple, pourvu que fût mieux assurée la gloire de Celui qu'il nommait avec une si ardente dévotion « Notre Maître et Roi Jésus-Christ ». Et précisément le mérite du serviteur éminemment fidèle qu'il était, éclatera aujourd'hui dans ce fait que rien ne sera dit de lui qui ne tourne spontanément et pleinement à la gloire de son Maître.

Mon témoignage sera donc celui de la jeunesse cléricale qui montait les degrés du sacerdoce entre les années 1890 et 1900 et qui reconnaît devoir au Bon Père et au Val-des-Bois une part très précieuse de son orientation et de sa formation sociales. Lui-même écrivait un jour à Hervé Bazin, secrétaire général de l'Œuvre des cercles : « En

éveillant l'attention du jeune clergé sur les grands problèmes sociaux, on lui permettra plus tard de combler l'abîme de séparation que la Révolution a creusé entre le peuple et le prêtre. »

Cette initiation à la question ouvrière et à l'apostolat ouvrier, comment s'opérait-elle au Val-des-Bois ? L'un de nous l'a dit en trois mots qu'il me suffira de commenter. Nous trouvions ici une doctrine, un exemple, un amour, trois trésors dont trente années de vie sacerdotale nous ont révélé l'incomparable richesse et qui nous permettent de proclamer grand selon l'Évangile celui qui nous en a procuré le bienfait. « *Qui fecerit et docuerit hic magnus vocabitur in regno caelorum.* »

*

**

Une doctrine qu'est-ce à dire ? S'agissait-il de combler une lacune dans l'enseignement de nos séminaires ? et d'en remonter aux évêques et aux théologiens ? Léon Harmel, quoi qu'on en ait dit, était bien loin de cette prétention. Homme d'action, il n'aimait pas s'attarder aux longues spéculations ni aux arguments subtils : « Laissons les discussions aux rhéteurs et courons aux remparts ! » Mais encore l'action exige une pensée directrice et puisqu'il la voulait catholique, il n'avait qu'un souci : connaître et faire connaître la pensée de l'Église.

Car — et c'était là une première et décisive

affirmation qui s'imposait au Val-des-Bois — l'Eglise a son mot à dire dans la question du travail, le prêtre qui est son mandataire a un message à transmettre au monde ouvrier. Arrière le libéralisme qui sépare la vie religieuse de la vie sociale, l'économie politique de la morale et qui, du même coup, sacrifie l'homme à la richesse.

Aussi bien, dès 1891 l'Eglise a parlé solennellement par la bouche de Léon XIII ; et dans les séances d'études auxquelles nous convie le Bon Père, c'est l'Encyclique *Rerum Novarum* qui fournit aux rapports la plus abondante matière. Un esprit d'entière docilité les inspire. Qu'est-ce que le Saint-Père a voulu dire ? Tout est là. Il parle de la misère imméritée des ouvriers : quels sont les principaux abus qui viennent sous ce nom ? Il parle de l'usure : quelles sont les formes modernes de l'usure ? Il parle des classes sociales : qu'est-ce qui caractérise et distingue les classes ? quels doivent être leurs rapports ? Il parle de salaire égal aux exigences normales de la vie : s'agit-il seulement de la vie personnelle ou faut-il l'entendre aussi de la vie familiale ? Il parle des syndicats et des principes qui doivent les inspirer : suffit-il qu'ils soient catholiques d'esprit ou faut-il qu'ils en portent le nom et l'enseignement ? Ainsi la doctrine pontificale pénétrait peu à peu nos jeunes esprits, en même temps que nos regards s'ouvraient sur les immenses perspectives offertes à notre apostolat social.

Dans ce travail quels étaient nos guides ? Aus-

si sûrs qu'on pouvait les souhaiter. Nommons, pour ne parler que des morts, le chanoine Perriot, Directeur de l'*Ami du Clergé*, le chanoine Pottier, le R. P. Dehon, fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur, le R. P. Ferdinand, des Frères Mineurs, l'abbé Glorieux, tous remarquables de savoir, de méthode, de ferme attachement aux doctrines romaines. Ils étaient la caution du Bon Père auprès de son archevêque, lequel avait donné son agrément et suivait avec un paternel et très vif intérêt l'œuvre d'éducation sociale qui s'accomplissait au Val-des-Bois. Ainsi nos essais de séminaristes, nos rapports souvent à l'état d'ébauches étaient contrôlés, complétés et, s'il y avait lieu, amendés ; et nous emportions de ce travail en commun une connaissance plus profonde et mieux raisonnée de la doctrine sociale de l'Eglise en même temps qu'une certitude enthousiaste de la nouvelle victoire promise à la civilisation chrétienne sur le matérialisme économique du monde moderne.

*
**

Pour éclairer et fortifier nos convictions le Val-des-Bois ne nous offrait pas seulement un enseignement, il mettait sous nos yeux un *exemple*, celui d'une usine organisée chrétiennement où le régime du travail s'efforçait de satisfaire à tous les besoins de la vie ouvrière, corps et âme, individu et famille. Au lieu du malaise et des con-

il nous semblait qu'ils se sentaient parfaitement chez eux et que la fierté de cette population ouvrière se confondait avec le sentiment très vif et parfaitement équilibré de ses droits et de ses devoirs.

*
**

J'ai hâte de le dire, mes Frères, dans l'exemple du Val-des-Bois il y avait pour nous beaucoup plus que le triomphe d'une psychologie avisée et d'une tactique habile. Ou plutôt dans la compréhension de l'âme ouvrière dont témoignaient les œuvres et l'organisation de l'usine, dans la rencontre des bonnes volontés qui les rendait prospères et fécondes, nous reconnaissions autre chose que le succès de l'intelligence et du savoir-faire : nous admirions avant tout le *miracle d'un grand amour* et nous en subissions la puissante et vivifiante contagion.

Que le Bon Père aimât les ouvriers et cela jusqu'à la tendresse, c'est ce qu'on pouvait observer de mille manières et son historien ne s'est pas trompé en marquant fortement ce trait dans l'image si expressive et si fidèle qu'il nous a tracée de son héros. Dans ses entretiens avec eux, il avait ce regard illuminé d'amour qui dut être celui du Christ sur le jeune homme de l'Évangile : « *intuitus dilexit eum* ». Et quand il leur adressait ses lettres ou ses discours, il mettait

d'un seul coup toute son âme dans son interpellation coutumière : « mes bien-aimés amis ».

A nous, les séminaristes, il ouvrait tout de suite ses bras et son cœur, en même temps que les largesses de son hospitalité ; et dès son premier geste d'accueil, nous nous sentions agrégés à la famille. En tout cela aucune recherche de popularité, aucune ambition d'influence personnelle : ce double amour du peuple et du prêtre était enveloppé dans le grand et unique amour qui possédait toute son âme : l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je n'ai pas à en faire la preuve, j'aime seulement témoigner que j'en garde l'impression profonde, surtout de l'avoir vu face au Saint-Sacrement, les yeux en quelque sorte dans les yeux de son maître, et cette prédication vivante d'un laïque faisait aux jeunes séminaristes que nous étions, une âme plus sacerdotale ; elle nous inspirait au plus haut point la fierté de notre sacerdoce.

La vie de ses œuvres, comme sa vie personnelle, gravitait autour du tabernacle et plus d'un prédicateur au cours de la semaine d'études, notamment le bon Père Charcosset, était chargé de nous rappeler tout ce que les associations de foi et de piété — et au premier rang le fiers ordre franciscain — procuraient de vitalité aux institutions du Val-des-Bois. Et nos réunions de vacances elles-mêmes n'eussent point, dans la pensée du Bon Père, porté tous leurs fruits sans l'appoint des exercices religieux et des médita-

tions qui retrempaient nos âmes aux sources de la vie intérieure.

Le même amour du Christ, qui unissait à la manière d'un ciment divin toutes les parties de l'édifice social et religieux du Val-des-Bois, opérait aussi entre les hôtes venus de tous les points de la France une fusion pleine de charmes et des harmonies pleines de promesses pour l'avenir de l'action catholique. Collégiens et étudiants, jeunes gens déjà mêlés à la vie du monde venaient rejoindre les jeunes clercs et nouer avec eux de précieuses amitiés. On voyait se rencontrer ou se succéder au Val-des-Bois un Jean Lervolle et un Marc Sangnier, un Georges Goyau et un George Fonsegrive, tous vibrant du même amour passionné du Christ et du même enthousiasme conquérant dont le Bon Père souhaitait de répandre partout la chaleur et la flamme.

Et je pense que les survivants ne me démentiront pas si j'ajoute que dans cette âme commune, que nous emportions du Val-des-Bois, il y avait, étroitement unis à l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de notre temps et l'amour de la Sainte Eglise. Toutes les générations ont leurs faiblesses et leurs grandeurs, elles ont des tentations qui les sollicitent et un idéal qui les attire : sur toutes se penche l'amour infini du Christ Rédempteur pour dégager du mal qui les opprime leurs aspirations généreuses vers le bien. Disciple de cet amour, Léon Harmel avait les yeux ouverts sur les misères comme sur les

grandeurs de notre temps ; et cette lumière brillait d'un éclat tout spécial dans ces aphorismes dont il semait ses conversations et dont on pouvait dire qu'ils armaient nos âmes de confiante énergie en face des nécessités modernes de l'apostolat.

Dès lors, comment n'aurions-nous pas aimé la Sainte Eglise dont c'est précisément la mission de mettre à la portée de tous les temps les trésors de la Rédemption ? On l'aimait au Val-des-Bois, on l'aime plus que jamais, vous en êtes témoin, Eminence, dans la personne des évêques ; on l'aimait, on l'aime toujours dans la personne du Pape et le Pape était alors Léon XIII, le génial législateur des temps nouveaux, l'ami des ouvriers, l'ami de la « très noble nation française » comme il l'appelait, initiateur des grands mouvements de doctrine et de piété qui de lui jusqu'à S. S. Pie XI glorieusement régnant, en passant par Pie X et par Benoît XV, tous deux de grande et sainte mémoire, sont parvenus à une ampleur et à une force d'attraction qui conquièrent en foule les maîtres du savoir et de la pensée, et multiplient dans le peuple fidèle les fruits de sainteté.

La fidélité au Pape, nous la trouvions incarnée auprès du Bon Père dans son intrépide coadjuteur des pèlerinages, Alexandre Maupetit, naguère rappelé à Dieu, lequel avait gardé, de l'ancien zouave pontifical qu'il était, l'impétuosité guerrière plus prompte à foncer sur l'adversaire qu'à se rendre aux conseils et aux exemples de man-

suétude de son illustre et saint ami. Comme lui, nous avons emporté du Val-des-Bois, profondément gravé au fond de nos cœurs l'axiome libérateur : *Ubi Petrus ibi Ecclesia*.

Et peut-on douter que ce souvenir ne se soit montré particulièrement agissant à l'heure décisive où le président du Sillon dut donner à ses troupes trop témérairement engagées l'ordre de repli sur la ligne que venait de lui marquer le saint Pape Pie X ? A coup sûr, personne plus que le Bon Père n'avait le droit de s'en réjouir ; personne ne trouva de termes plus justes ni plus émouvants pour célébrer cette coûteuse victoire de l'obéissance : « Croyez, écrivait-il, que par ce geste magnanime vous avez plus avancé le triomphe de la cause de Jésus-Christ que si vous aviez couvert le monde entier de votre mouvement. »

La cause de Jésus-Christ, le Bon Père y revient toujours et le bienfait que lui doit notre jeunesse cléricale, nous pouvons, en finissant, l'exprimer d'un mot : Il nous a rendu sensible la puissance d'une âme enflammée de l'amour de Jésus-Christ. De cette vision ni le temps ni les épreuves n'ont diminué pour nous la valeur ni l'attrait, elle nous transporte aujourd'hui comme aux premiers jours et c'est elle qui nous préservera de vieillir. Le Bon Père a dit avec raison : « L'enthousiasme prolonge la jeunesse à travers les années ; et grâce à ses nobles ardeurs, le soir de la vie est empourpré des feux de l'aurore ».

Ainsi vivra la flamme qu'il a allumée dans nos

cœurs et nous avons la conviction qu'elle ne mourra pas avec nous. Ses exemples et ses méthodes n'ont fait que commencer à porter leurs fruits : il appartient à la génération qui monte de hâter, suivant les chemins qu'il a tracés, l'avènement du règne social de Jésus-Christ. Nous sommes venus aujourd'hui prier à cette intention et la confier au Cœur de Jésus, assurés de trouver, pour nous appuyer, le crédit de l'incomparable apôtre, qu'il nous est interdit de proclamer saint, mais que notre gratitude inspirée par l'Évangile n'hésite pas à placer, eu égard au double mérite de ses leçons et de ses exemples, parmi les grands ouvriers du règne de Dieu. *Qui fecerit et docuerit hic magnus vocabitur in regno cœlorum. — Amen.*